

La Collection  
Luxembourgeoise  
du Musée National  
d'Histoire et d'Art

# Wil Lofy

## l'artiste voyageur



Fils des Terres-Rouges, Wil Lofy est né le 31 janvier 1937 à Esch-sur-Alzette. Dès 1959, il laisse libre cours à sa passion pour l'art et part se former à Florence, Sesto Fiorentino puis à l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Rapidement, il affirme son tempérament hors-norme et son talent pour le dessin, la peinture et la sculpture.



Guy Hoffmann

Un brin libertaire, faisant fi des écoles et des tendances de tout poil, Lofy est un plasticien qui va marquer le paysage artistique luxembourgeois au propre comme au figuré. En effet, bon nombre de ses œuvres gouailleuses et pittoresques vont s'égailler au fil des années dans l'espace public. Nous lui devons la fameuse fontaine *Hämmelsmarsch*, laquelle du haut de ses 2,80 m marque l'emplacement du séculaire puits rouge à Luxembourg. A Mondorf, c'est sa sémillante *Maus Ketty* réalisée en hommage au poète August Liesch qui depuis 1986, ravit les passants. À Grevenmacher, l'émouvant *violoniste et chanteur de rue aveugle* déambule depuis 1991 alors que sur l'esplanade de Remich, un truculent *Bacchus* chevauchant son tonneau (1999) nous rappelle la suavité des vins de Moselle. Citons encore sans être exhaustifs, *La laitière* d'Ettelbruck ou bien encore à Mamer, le monument à la mémoire de *Josy Barthel et Nicolas Frantz*, les deux illustres sportifs luxembourgeois.

Cependant, derrière cet artiste prolifique se cache un grand voyageur, un bourlingueur avide d'aventures et d'embruns, qui durant de nombreuses années a parcouru les mers. Un peu boucanier, un peu flibustier, ce grand marin va accoster au Chili, trouver là sa Terre promise sans pour autant délaisser son Luxembourg natal où il possède attaches et atelier. C'est là que nous avons récemment rencontré cet «Hermano de la Costa», un homme d'une fine érudition, certes un peu taiseux mais toujours aussi anti-conformiste, savoureusement «Anar» et terriblement créatif.

En plein cœur du Grund, dans la pittoresque rue Saint-Ulric, se niche l'ancre de Lofy. Dès le portail franchi, nous sommes saisis par la beauté du lieu. Le bâtiment fut au temps de l'Impératrice Marie-Thérèse, le premier hôtel intra-muros de Luxembourg. Nous plongeons alors dans l'histoire de la ville. La porte cochère, les pavés de la cour qui vrillent les chevilles, les bords de l'Alzette, les dépendances que l'artiste a





Guy Hoffmann

investies, tout fleure bon le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Et quelle n'est pas notre surprise en découvrant au cœur du jardin intérieur, une sorte d'Eden à la Lofy. Moults sculptures en bois, pierre ou acier comme autant d'odes à la sensualité féminine rehaussent le charme du lieu. Notre regard ne sait où se poser. Là, nous prenons conscience de la pluridisciplinarité du maître des séants. Lorsqu'il nous invite à pénétrer dans un de ses ateliers, de subtiles envolées en bois flotté nous accueillent comme autant de divinités dévouées à un culte inconnu. Lofy mêle dans son travail des références à l'art amérindien, précolombien, au panthéon hindouiste. Une symbiose jubilatoire qui donne naissance à un foisonnant bestiaire.

Sur une étagère traînent des os de baleine, étonnant matériau qu'il sculpte avec aisance dans le respect des Arts premiers. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises quand Lofy nous entraîne dans une autre de ses réserves emplies de meubles confectionnés par ses soins : une

table Araignée, un fauteuil main, un Spa aux opulentes formes féminines. Et soudain, dans un encadrement de fenêtre, nous apercevons le modèle en plâtre d'un imprudent Narcisse, sculpture monumentale que l'artiste a réalisée sur une commande privée. Le bellâtre saisi dans le mouvement de son mirement, palpète de vie et d'extase.

Enfin, dans la demeure de Lofy, nous découvrons un agréable espace de travail, éclairé par de nombreuses fenêtres. Un joyeux capharnaüm y règne. Sur la table à dessin et aux cimaises, les nouveaux travaux de l'artiste s'imposent à nous. Il s'agit d'une série d'illustrations qui revisite avec toute la puissance décapante de l'imaginaire Lofyien la légende de Mélusine. L'ondine de l'Alzette occupe les pensées de Lofy depuis des lustres. En Mélusine, il voit la richesse et l'universalité du mythe. Fée et femme, humaine et serpente, chrétienne et diabolique, mère et amante, bâtisseuse et destructrice, bénéfique et maléfique, la

nympe et épouse du Comte Sigefroid est totalement sublimée et érotisée dans les dessins de Lofy aux allures de précieuses enluminures. Là encore diverses influences se côtoient et parfois ce travail nous évoque les fresques Mayas ou un Codex aztèque. Mais toujours, Lofy pique au vif, étrille l'Église, les puissants, s'amuse de symboliques acides et fait un pied de nez (ou pire) aux conventions. Nous sommes ébaudis devant la prolixité de l'artiste, devant sa verve, devant son talent tout simplement. Indubitablement, Wil Lofy est une grande figure de l'art luxembourgeois et un homme unique, décalé, qui s'est créé l'existence dont il rêvait en toute liberté.

Nathalie Becker